

XII^e Rendez-vous de l'Internationale des Forums

Gabriel Lombardi

Antécédents de la question

L'angoisse se dilue aujourd'hui dans des variantes qui lui enlèvent toute valeur éthique : panique, anxiété, phobies, symptômes psychiques et somatiques migratoires, culpabilité et dépression par manque de réaction. Comme toujours, on tente de la supprimer par le biais des drogues, de l'alcool, des champignons, des mots magiques, des rites religieux et aujourd'hui par des médicaments fournis par la science.

Alors que Marx forgeait la notion de symptôme social, Kierkegaard introduisait en 1844 l'angoisse comme concept. L'angoisse n'est pas définissable comme sociale, ni plurielle, elle est personnelle et liée au péché, au choix fondé sur le savoir du sexe – *sexe* au sens propre du terme, *coupure*. Contrairement à toutes les médiations du savoir absolu hégélien, le sexe est, pour Kierkegaard, le seul cas où la synthèse implique une opposition et exige un choix. Il n'y a pas de réalité intermédiaire, et s'il en faut une, on y trouve l'angoisse. Il le fait discrètement, son texte *Begrebet Angest* a été publié sous le pseudonyme de Vigilius Haufniensis. Freud inaugurerait une nouvelle discipline en considérant ouvertement que l'angoisse et le symptôme, pour celui qui parle des langues équivoques, impliquent le sexe comme condition causale.

Dans le contexte inhospitalier de l'Allemagne de 1927, Heidegger expliquait que l'angoisse ne se produit devant aucun objet du monde, mais devant le *mundus* (l'ordre) en tant que tel, ce monde qui duplique le corps et que Lacan, qui le lisait attentivement, a réduit à un objet *a*. L'angoisse nous extrait de la réalité quotidienne et impersonnelle du discours commun, de ce marché où les choses ont valeur d'échange ou de rejet. Cet ordre de marchandises s'impose sur toutes les références subjectives, rendant le parlant de plus en plus vulnérable à une angoisse qui le réduit soudainement au corps comme *solus ipse* dans un monde *shopping*, non-lieu, *unheimlich*.

Pour cette raison, la certitude de l'angoisse, encore sans réalité, implique la possibilité, l'imminence d'Autre chose.

La cure proposée par le philosophe consiste dans l'introduction de l'existence singulière dans le temps, « à chaque jour suffit sa peine » (*Sorge* : souci), la cure consistant en l'action de l'être-pour-la-mort. Quelques décennies plus tôt, Freud avait prévenu que l'angoisse ne surgit pas seulement dans cette perspective, et sans pseudonyme introduit l'être-pour-le-sexe, l'être deux : l'angoisse est devant le corps Autre, le désir de l'Autre, le rapport déficient avec l'Autre, l'abandon et même le désir de mort (de l'Autre).

La solution philosophique, neutre ou générique, se limite au développement personnel, « tu lis le manuel et tu t'en débrouilles comme tu peux ». La solution scientifique, c'est le médicament, « tu traites ton corps comme un étant biochimique ». Le dire de Freud, lui, mise sur la rencontre avec un Autre capable d'écouter et de faire parler l'angoisse, de l'amener dans le champ subjectif de l'interprétation, du symptôme et du transfert. Il s'agit de passer de la certitude à y *croire*, croire qu'elle *veut dire* quelque chose.

Buenos Aires, 23 juillet 2023